

PROSPECTION GERMONIÈRE DANS L'OUEST ATLANTIQUE ET LE LARGE DES CÔTES FRANÇAISES

12 juillet - 11 août et 2 - 29 août 1979

par Henri ALONCLE et Francis DELAPORTE

— Depuis plus de dix ans, le secteur Atlantique compris entre l'archipel des Açores et le continent européen a fait l'objet d'un certain nombre de campagnes systématiques dont les résultats ont abouti à une meilleure connaissance de la répartition et des voies de migration du germon en surface dans cette zone de l'Atlantique, tout en permettant d'étendre le secteur d'action des pêcheurs français. —

Les structures hydrologiques conditionnant l'apparition du poisson ont été bien précisées, et l'on sait que d'une année à l'autre, l'arrivée des bancs de germons dans le secteur nord-est de l'archipel açorien s'effectue dans les premiers jours du mois de juin, une marge d'une dizaine de jours en plus ou en moins étant observée suivant les années.

La situation ayant ainsi été clarifiée et les professionnels ayant en main un certain nombre d'atouts leur permettant une organisation rationnelle de leurs campagnes de pêche, il devenait indispensable de prolonger les travaux de prospection au-delà de l'archipel açorien, dans l'Atlantique ouest, afin d'avoir une vue globale et cohérente de la situation du germon en surface sur la totalité de l'Atlantique nord en période estivale.

Dans l'Atlantique nord-ouest, entre l'archipel açorien et le Grand Banc de Terre-Neuve, l'analyse des pêcheries palangrières asiatiques constitue notre principale source d'information; cependant, notre ignorance est encore à peu près totale en ce qui concerne la présence du germon en surface, et ses possibilités de capture aux lignes de traîne ou à la canne.

A l'approche d'une période de pénurie, quand des secteurs de pêche se ferment à leurs exploitants traditionnels, que le poisson se fait rare, il apparaît logique de tenter de mettre en évidence une source dont l'existence potentielle est parfaitement plausible et qui, de surcroît, resterait encore librement accessible, l'exploitation pouvant se faire dans les eaux internationales.

Dans l'éventualité d'un résultat positif, il conviendrait alors d'étudier si pratiquement et financièrement, l'exploitation est possible.

Sans se tromper, on peut cependant affirmer que, si en temps de pénurie une ressource s'avère libre, disponible, accessible et rentable, elle ne restera pas inexploitée indéfiniment.

Dès 1975, l'I.S.T.P.M. avait entrepris dans l'Atlantique nord-ouest deux campagnes de prospection à bord du « Cryos » aux mois de juin et septembre-octobre; en 1978, une troisième campagne avait été effectuée en début de l'automne, aux accores sud et sud-est du Grand Banc de Terre-Neuve, et dans le sud du Bonnet Flamand.

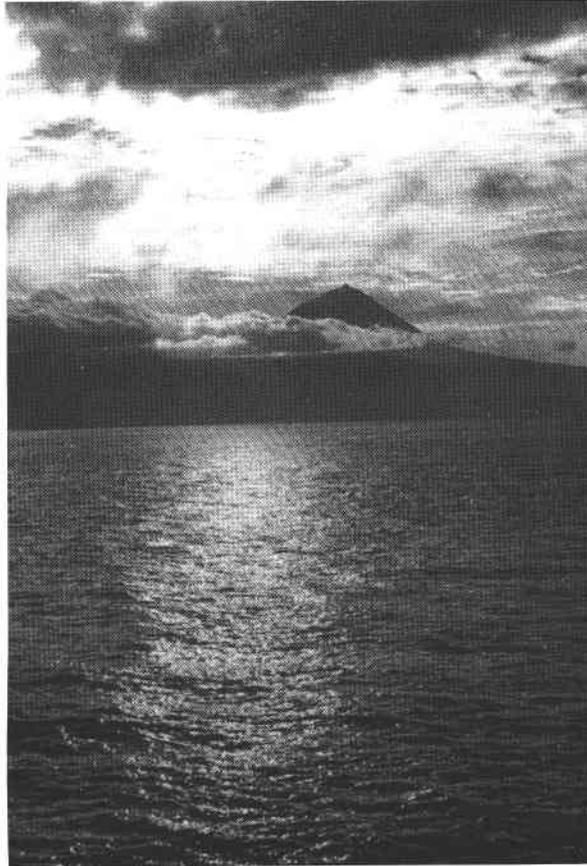


Fig. 1. — *Ile de Pico vue de l'est* (photo Barbaroux/I.S.T.P.M.)

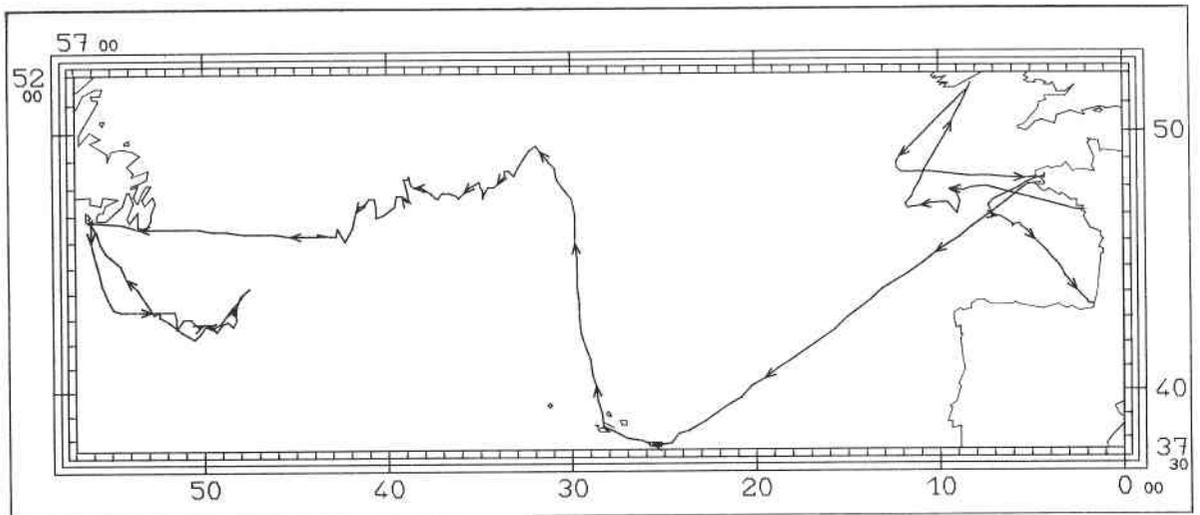


Fig. 2. — *Trajet du « Cryos » : Douarnenez-Açores-Saint-Pierre-et-Miquelon (première partie), Saint-Pierre sud et sud-est Grand Banc de Terre-Neuve et retour à Saint-Pierre (deuxième partie); trajet de « La Pélagia » sud Irlande et golfe de Gascogne.*

Il a été décidé de poursuivre ces campagnes, afin d'aboutir à une vision d'ensemble cohérente sur la présence estivale du germon en surface dans l'Atlantique nord.

N'ayant pas commencé dans les premiers jours de juin comme cela avait été prévu à l'origine, afin de bien faire correspondre les observations dans le temps de part et d'autre de l'archipel açorien, il a été nécessaire au départ des Açores (fig. 1) de remonter assez haut vers le nord, afin de retrouver les températures de surface favorables (17 - 19°), ce qui fut réalisé entre 50 et 46 °N et 30 - 43 °O (fig. 2) du 21 au 28 juillet.

Au programme de cette mission, une des tâches prioritaires était la réalisation d'opérations de marquages, afin de tenter de mettre en évidence les voies de migration du thon blanc dans cette partie de l'océan, et essayer de préciser quels sont les liens qui existent éventuellement, entre les bancs rencontrés de part et d'autre de l'Atlantique. Au total, 81 germons auront été marqués : 77 au cours de la première partie de la mission, et 4 pendant la deuxième partie, dans le sud du Grand Banc.

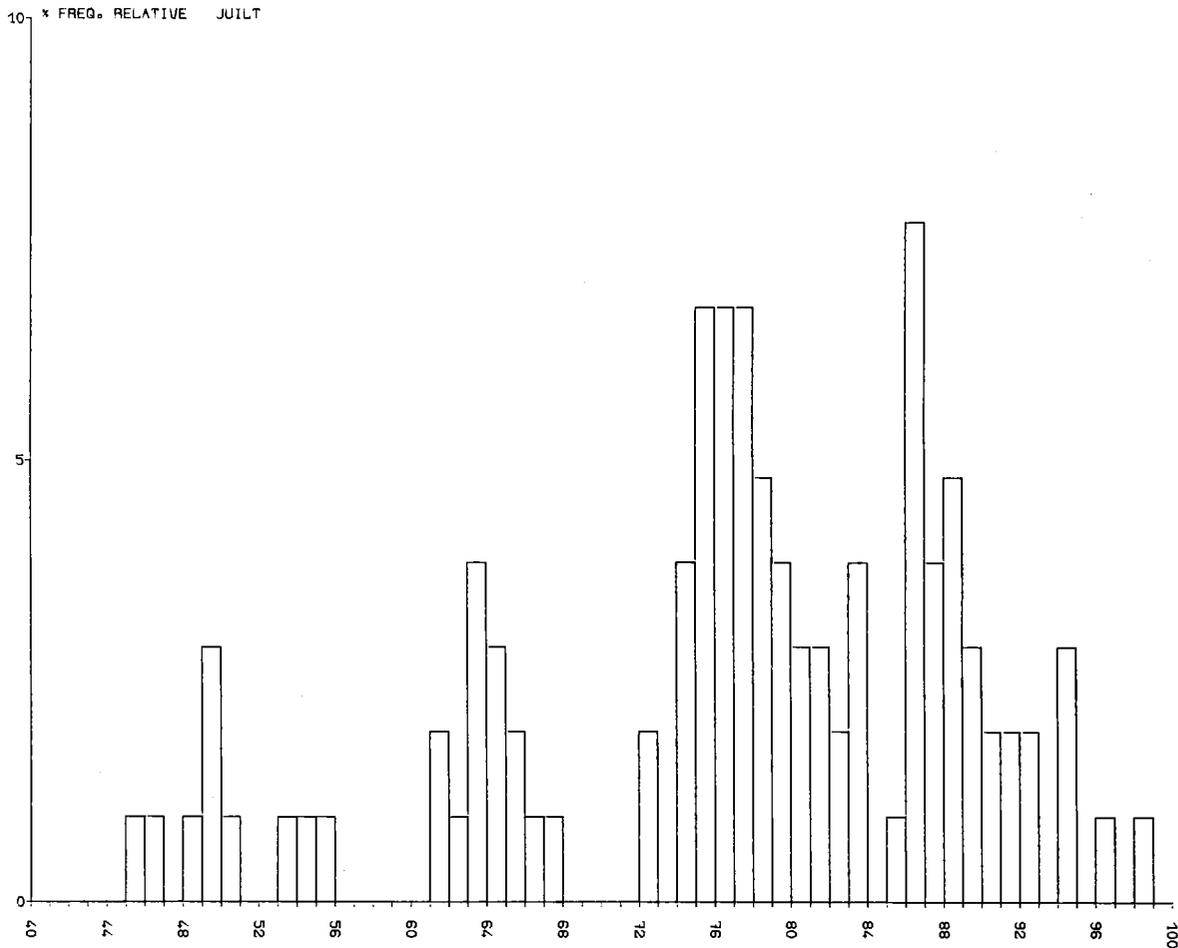


Fig. 3. — Captures de germons (fréquence relative/taille) effectuées par le « Cryos » dans le nord des Açores.

Dans cette zone de l'Atlantique, il n'y a que des palangriers ou des canneurs açoriens et madériens susceptibles de reprendre quelques-uns de ces poissons.

En tout état de cause, il faudra attendre plusieurs années avant que les résultats de ces marquages nous permettent d'avoir une vue d'ensemble du déplacement de l'espèce dans l'Atlantique ouest. Les premières observations effectuées au cours de cette mission sont encore trop fragmentaires pour que l'on puisse en tirer des conclusions; elles permettent toutefois d'établir une ébauche approximative de la situation que les campagnes suivantes viendront confirmer ou infirmer.

Le fait le plus marquant qui apparaît immédiatement lorsqu'on compare les graphiques fréquence/taille des poissons capturés est une dissymétrie certaine dans la distribution géographique de ces fréquences.

Alors que le petit poisson (inférieur à 70 cm) est dominant dans les pêches de traîne effectuées entre l'est de l'archipel açorien et les côtes d'Europe, il cède la place dans l'ouest Atlantique au gros poisson (fig. 3) qui devient largement dominant.

Cet histogramme de fréquence/taille doit être interprété avec prudence. Placé hors du contexte général de l'Atlantique nord, il pourrait faire croire à une chute du recrutement. Cette hypothèse ne serait acceptable que si l'on se trouvait effectivement devant une surexploitation marquée dans l'Atlantique ouest.



Fig. 4. — Exemple de gros germon capturé à bord du « Cryos »
photo Aloncle/I.S.T.P.M.)

On peut donc admettre dans ces conditions que l'on observe pour le moment une dissymétrie de répartition en surface entre 20 et 45° de longitude ouest dans des eaux thermiquement identiques (17 - 19°), ce qui implique sans doute un système migratoire différent de ce que l'on observe dans le secteur proche Europe.

Cette dernière hypothèse confirmerait l'hétérogénéité du stock nord Atlantique de germons. On pourrait supposer l'existence d'une première population proche Europe s'étendant jusque vers 18° de longitude ouest, population que nous avons désignée, jusqu'à ce jour, sous le nom de «classique»; nous aurions ensuite une seconde population dont la limite orientale de l'aire de répartition atteindrait l'archipel des Açores jusqu'aux 20°O. Cette dernière population que nous avons jusqu'à présent qualifiée d'«açorienne» serait en fait largement dominante sur les deux tiers de l'Atlantique nord.

A cette première remarque, il faut ajouter que la présence dans le temps de ces gros poissons n'apparaît pas homogène : en juin 1975, le «Cryos» capture entre les Açores et Terre-Neuve du poisson de 71-80 cm; en septembre de la même année, les captures sont comprises entre 85 et 93 cm. Par contre, au cours de la campagne «Atlantion 79» (juillet 79), l'ensemble des prises effectuées couvre bien ces deux classes d'âge de gros individus (fig. 4).

Les prochaines campagnes prévues permettront de vérifier s'il s'agit d'une simple coïncidence, ou si, au contraire, on se trouve en présence d'un déplacement bien structuré dans le temps.

Deux facteurs ont influé sur le nombre de captures réalisées :

des conditions météorologiques parfois médiocres sinon mauvaises qui n'ont pas favorisé le lignage (casse d'un tangon dans un coup de roulis) le poisson étant cependant présent, et de nombreux « voliers » d'oiseaux observés ;

un nombre anormalement élevé de poissons perdus par casse de ligne sur la touche, casses dues à la taille inhabituelle des poissons rencontrés.

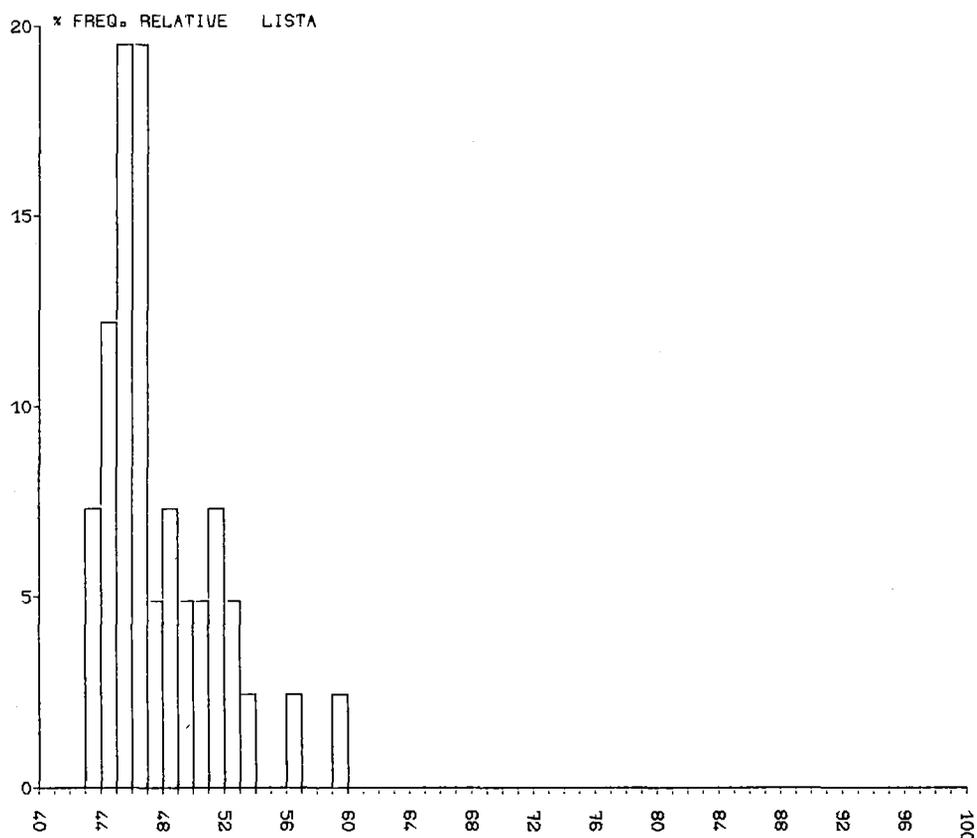


Fig. 5. — Captures de listaos (fréquence relative/taille) effectuées dans le sud du Grand Banc de Terre-Neuve.

Dans la seconde partie de la mission effectuée dans le sud du Grand Banc de Terre-Neuve, hors des 200 milles canadiens, les captures de germons ont été beaucoup plus rares (5) alors que les listaos pêchés (fig. 5) et les bancs observés en surface comme ce fut le cas en automne 1978, montrent que cette espèce était encore dominante à cette saison et dans ce secteur bien particulier de l'océan ; il s'agissait de la même classe d'âge observée en automne 1978.

La campagne de « La Pélagia » (fig. 2) au large des côtes françaises a été très fortement perturbée par le mauvais temps, en particulier la tempête du 14 août.

Durant la première partie de la campagne, au large des Soles la pêche a été peu abondante, le poisson était présent mais très dispersé. Les « bonites » étaient rares, « demis » et « gros » dominaient les captures.

Après le 20 août, la prospection s'est poursuivie sur le rebord du plateau continental vers le sud depuis les parages du banc de la Chapelle. Le poisson restait dispersé, et surtout mordait mal, particulièrement au sud des 46°30 N. Jusqu'au 25 août, de nombreux bancs de thons ont été repérés et travaillés sans succès.

Dans cette zone encore, les « bonites » ont été rares en dépit d'une température de surface élevée.

Conclusion.

Au cours de ces deux campagnes, seule la mission entreprise par le «Cryos» dans l'Atlantique nord-ouest aura abouti à des résultats positifs, la campagne d'assistance de «La Pélagia» ayant pratiquement perdu tout intérêt par suite des perturbations et des contraintes imposées à ce navire par les mauvaises conditions météorologiques.

La campagne du «Cryos» a permis de mettre en évidence la présence de gros thons (jusqu'à 18 kg) pêchables en surface, à la ligne de traîne dans le nord-ouest des Açores.

Compte tenu de notre arrivée tardive sur les lieux de pêche, nous avons dû remonter assez loin vers le nord pour rejoindre les eaux thermiquement favorables qui nous avaient précédés.

Si, au cours de la prochaine mission prévue pour le mois de juin 1980 nous rencontrons des conditions hydrologiques et météorologiques favorables dans l'ouest de l'archipel açorien et que les mêmes gros germans soient au rendez-vous, il y aura alors des chances non négligeables pour que l'on se trouve en présence d'une pêcherie de surface, très vraisemblablement la même que celle jusqu'alors exploitée par les palangriers asiatiques, dont on aura montré l'accessibilité par la méthode classique de pêche à la traîne.

La question restera ensuite de savoir, par qui et comment une telle pêcherie, si elle existe, pourra être exploitée. A ce stade la réponse à la question posée n'est plus du ressort du biologiste.
